

# Aphélie

Mikella Nicol



Roman

Avant qu'elle ne se lève, j'ai pris sa main sous la table, à l'abri du regard de ses amis. C'était le genre de geste que je posais. Regarder ailleurs, avoir l'air indifférente, alors que j'étais ravagée par l'idée de cette fille. Commencer par effleurer du bout de l'index son genou, puis m'emparer de la main qui traînait sous la table. Défaire l'étreinte de nos doigts et la laisser partir, dans l'espoir qu'elle se souvienne de moi. Toutes mes histoires d'amour et tous mes problèmes commencent de cette façon.

Le Cheval d'août

20,95 \$

ISBN 978-2-924491-23-2



si c'était elle qui s'était engourdie, sentant la fin arriver de toute façon.

J'ai tenté de reconstituer le chemin qu'Anaïs Sauvage avait parcouru entre le bord de l'eau et ce champ anonyme, qui ressemblait à celui où je l'avais aperçue, au cœur de la ville. Les enquêteurs encourageaient la participation du public pour mettre la main sur l'individu qui avait commis cet homicide. Tout le monde pouvait être suspect. J'ai plongé dans la tristesse en comprenant qu'elle n'avait pas fui, qu'elle n'avait pas suivi la trajectoire qui l'appelait. Elle avait plutôt été téléportée loin de celle-ci.

Moi, j'étais menstruée. Le sang coulait abondamment, me forçant à changer de protection chaque heure.

Plus tard, j'ai écrit à Mia que je voulais mettre fin à notre histoire. Elle m'a répondu dans un élan de colère que je ne valais pas mieux que tous les hommes qu'elle avait connus. Puis elle s'est excusée, m'a envoyé des liens URL en me demandant si j'avais lu ces nouvelles sur l'affaire Sauvage. Mais je m'étais trompée et je le savais maintenant sans l'ombre d'un doute. La séduction de Mia avait été tout aussi violente et illusoire que la mienne. Elle m'avait permis de croire qu'on retrouverait ensemble cette fille envolée. Qu'il était possible de se relever de la violence, possible de se sauver. Et moi, j'avais laissé tout le reste mourir.

\*

Aphélie

Julien m'a annoncé qu'il me quittait, une semaine plus tard. Il m'a fait asseoir à ses côtés sur le lit. Il parlait, et tout ce que je pouvais entendre était que j'avais perdu. Par ma faute, j'avais encore perdu. J'ai évité ses yeux, j'ai promené les miens autour, j'ai revu les objets, le mobilier de notre chambre, la petite photo de nous qu'il avait tenu à encadrer et à installer sur sa commode. Le garde-robe. Les portes doubles étaient ouvertes sur le désordre de mes vêtements, que Julien avait arrachés aux cintres et entassés dans des sacs poubelle. Il pleurerait un peu. J'étais incapable de le faire. J'ai essayé de dire que je voulais pleurer aussi, que je le voulais plus que tout, mais c'était impossible.

J'ai mis une main sur la sienne, puis l'autre sur sa cuisse. Il m'a laissée me pencher sur lui et m'allonger sur ses genoux. Il était encore calme quand il m'a demandé de lui avouer ce dont il était certain. Je l'ai fait. Il ne pleurerait plus, maintenant. Je me suis couchée sur le dos pour mieux le voir. Il ne s'était jamais douté que ce qu'il avait d'abord aimé chez moi pouvait se retourner contre lui. Le mystère puis la chasse, l'impulsion, prendre, voler, dérober à l'autre ce dont j'avais besoin pour vivre, et recommencer si cela ne me suffisait plus. Recommencer le sexe, l'amour, l'oubli. Ce qu'il avait surpris en moi le soir où il m'avait vue trop maquillée, les yeux encore gonflés de larmes, noire dans mon ensemble qui sentait le fond de mon sac à dos, c'était un feu qu'il avait cru pouvoir éteindre. Mais je ne pourrais jamais trouver assez d'amour. Julien irait s'installer chez ses parents quelques jours, le temps que je disparaisse. Je n'avais

jamais été à sa hauteur. Et j'avais eu ce que je méritais. Ce constat m'a fait du bien, d'une certaine façon.

Dans un moment de rage, je me suis mise à nettoyer tout le condo. J'aurais dû le faire depuis longtemps. La poussière que j'avais dérangée a chuté lentement dans les rayons qui traversaient la pièce, comme une pincée de cendres qui se serait déposée sur moi. Pendant que je passais l'aspirateur, perdue dans mes pensées, le vent a commencé à souffler. Il a pris de la force, s'acharnant sur les arbres avec violence. J'allais redonner à ce lieu sa blancheur initiale. J'ai lavé le plancher de la chambre, courbée à quatre pattes. Je me suis approchée de la table de nuit, de mon côté du lit, et la senteur s'est dévoilée, franche et terrible. Je me suis couchée à plat ventre pour mieux voir. Il n'y avait rien. En me redressant, j'ai poussé le meuble. Une boule de mouchoirs coincée entre le lit et le mur s'est libérée. Je l'ai attrapée du bout des doigts. En la dépliant, j'ai trouvé un condom utilisé, que nous avons dû oublier là des semaines plus tôt. La semence de Julien avait pourri à l'intérieur. Elle était liquide et avait la couleur du sang dilué dans l'eau.



\*

La nuit, j'ai continué à fouiller l'horizon, par-delà les stationnements déserts. Là où le sol dénivela jusqu'à l'eau. Cette frontière entre les herbes jaunes et l'eau sale où l'on pouvait s'évanouir dans l'air. Échapper à ce qui nous traque. J'ai souvent pensé m'y rendre, après mon